

Catherine VOLPILHAC-AUGER*

(catherine.volpilhac@ens-lyon.fr)

Montesquieu et M^{me} de Lambert : une année en manuscrits (1726)

RÉSUMÉ. – La nouvelle édition de la correspondance de Montesquieu, désormais en libre accès en ligne pour la période 1700-1728 (Montesquieu. Bibliothèque & éditions, <http://montesquieu.huma-num.fr>), apporte son lot de révélations. Elle jette notamment un jour nouveau sur la publication en 1726 d'un ouvrage de M^{me} de Lambert, *Avis d'une mère à son fils* (ou *Lettre sur la vraie gloire*) : le processus de publication auquel Montesquieu a été associé implique deux de ses amis proches, Jean-Jacques Bel à Bordeaux et l'oratorien Desmolets à Paris ; ces relations éclairent en retour son activité en une année décisive où, renonçant à sa charge de président à mortier au parlement de Bordeaux, il devient une personnalité majeure du monde littéraire parisien.

ABSTRACT. – The new edition of Montesquieu's letters, with those from 1700-1728 available in open access (Montesquieu. Bibliothèque & éditions, <http://montesquieu.huma-num.fr>), reveals a number of hitherto unknown facts. In particular, it sheds new light on the publication, in 1726, of Mme de Lambert's *Avis d'une mère à son fils* (or *Lettre sur la vraie gloire*). This project engaged Montesquieu but also two of his intimate friends: Jean-Jacques Bel, in Bordeaux, and the Oratorian Desmolets, in Paris. These relationships now help us to better understand his activity during this decisive year, in which he renounced his position as *Président à mortier* at the Parlement de Bordeaux and became a major personality in the Parisian literary milieu.

La correspondance de Montesquieu, dont la nouvelle édition est en cours, à la fois sous forme imprimée, et en ligne pour une partie du corpus¹, offre sur d'innombrables sujets des points de vue du plus haut intérêt. Si on la croise avec d'autres sources d'information, on peut même arriver à de véritables découvertes,

* IHRIM (UMR 5317), ENS de Lyon.

¹ Dans le cadre des *Ceuvres complètes* de Montesquieu en cours, la correspondance occupe quatre volumes sur vingt-deux (trois sont parus : 1998, t. XVIII [1700-1731], Oxford, edd. L. Desgraves et E. Mass ; 2014, t. XIX [1731-1747], 2021, t. XX [1747-1750], ENS Éditions et Classiques Garnier, dir. Ph. Stewart et C. Volpilhac-Auger. Dans un premier temps, seul le corpus publié en 1998 doit être disponible en ligne, sur le site « Montesquieu. Bibliothèque & éditions » (ENS de Lyon, UMR 5317 et Société Montesquieu : <http://montesquieu.huma-num.fr>), en deux étapes : 1700-1728, puis 1728-1731 ; il s'agit d'une édition entièrement nouvelle, procurée par Nadezda Plavinskaia, Philip Stewart et Catherine Volpilhac-Auger. L'ensemble de la correspondance est structuré par un Inventaire général, sous forme de base de données, accessible en ligne sur le même site ; bien au-delà des spécialistes de Montesquieu, il permettra l'exploitation des données matérielles et des informations fournies par cette correspondance.

qui donnent une saveur nouvelle à ce que l'on aurait pu considérer comme le parent pauvre de l'édition des *Œuvres complètes* de Montesquieu², ou le point faible du philosophe : avec moins de mille lettres conservées, cette correspondance ne saurait se mesurer par la quantité avec celle d'un Voltaire (vingt mille lettres), par la qualité littéraire avec celle d'un Diderot, par la profondeur avec celle d'un Descartes. L'identification des personnages cités est évidemment nécessaire, mais elle n'est pas suffisante : c'est tout un réseau et un contexte historique qu'il faut reconstituer, en s'appuyant sur le véritable trésor que constituent les manuscrits de Montesquieu et les archives de son château de La Brède, conservés principalement à la bibliothèque municipale de Bordeaux³.

Sous cet angle, les relations de Montesquieu avec un personnage central de la république des lettres durant le premier tiers du XVIII^e siècle, la marquise de Lambert (1647-1733), méritent d'être reconsidérées. C'est à elle que Montesquieu doit d'avoir été admis à l'Académie française en 1727-1728, non sans mal en raison de l'opposition du cardinal de Fleury, mais sans concurrent aucun : on ne se présente pas contre le candidat de la marquise... C'est chez elle qu'il a fréquenté régulièrement des écrivains qu'il admire, Fontenelle ou La Motte, et tout le parti des Modernes ; c'est dans ce même cercle qu'il a trouvé un lieu où la Querelle des Anciens et des Modernes trouvait un apaisement conforme à son propre souci de dépasser les clivages trop simples⁴ ; c'est auprès d'elle qu'il a affiné son goût et sa pensée morale dans des discours qui trou-

² Ainsi la correspondance est absente des *Œuvres complètes* de Montesquieu dans la bibliothèque de la Pléiade (2 volumes, 1949 et 1951). La première édition qui tienne compte de l'immense fonds de La Brède est celle qui est due à François Gèbelin et André Morize en 1914, dans la collection des Bibliophiles de Guyenne ; elle est augmentée de nombreuses lettres en 1955 par le même François Gèbelin, qui n'a cependant ni amélioré les lectures ni fourni de véritable annotation ; intégrée au troisième tome des *Œuvres complètes* de Montesquieu publiées sous la direction d'André Masson en 1950-1955 chez Nagel (3 volumes) et ne portant pas de titre distinct, cette édition est souvent passée inaperçue : il est fréquent de voir encore citée l'édition de 1914.

³ Ceux-ci, auxquels il faut ajouter le manuscrit de travail de *L'Esprit des lois* conservé à la Bibliothèque nationale de France, ont permis depuis 2001 des avancées décisives pour l'identification des secrétaires de Montesquieu, et de ce fait pour la datation et l'interprétation de l'ensemble du corpus manuscrit.

⁴ Voir Christophe MARTIN, « Une apologétique "moderne" des Anciens : la Querelle dans les *Pensées* », *Revue Montesquieu* 7, 2005, p. 67-83 (en ligne sur le site Montesquieu : montesquieu.ens-lyon.fr).

vaient difficilement leur place devant la savante académie royale de Bordeaux. Cette correspondance peut nous livrer quelques clés de l'œuvre de l'illustre marquise, sur la circulation des manuscrits (les siens et ceux de Montesquieu), et sur les processus tortueux de publication que le xviii^e siècle a parfois pratiqués.

C'est tout un monde intellectuel des années 1720-1740 qui se découvre, animé par des périodiques entre lesquels Montesquieu a joué un rôle méconnu, ou mal interprété, en une année particulière, 1726, où la correspondance est exceptionnellement riche⁵ ; mais étudier de plus près chaque lettre, c'est aussi le moyen de mesurer les avancées et les difficultés spécifiques d'une édition de correspondance ; en scruter jusqu'aux moindres expressions pour en apprécier la portée, c'est aussi défendre l'idée qu'une lettre, bien loin d'être un document, est avant tout un texte écrit à un destinataire ; quand on maîtrise comme Montesquieu l'art épistolaire, on sait jouer de nuances que le lecteur doit apprendre lui aussi à sentir.

1. Le cercle lambertin

Les liens entre Montesquieu et M^{me} de Lambert sont connus depuis longtemps, même si l'on ne sait exactement quand l'hôtel de Nevers accueille ce Bordelais qui vit le plus souvent possible à Paris depuis le triomphe des *Lettres persanes*, quand ses affaires ne le retiennent pas impérativement sur ses terres. Seul indice, un billet autographe sans date, portant le nom de M^{me} de Lambert comme destinataire, accompagnant un envoi : « Voici, Madame, quelques Lettres Persanes ». Selon Gébelin, premier éditeur de cette lettre dont le manuscrit n'est plus accessible (elle était alors conservée au château de La Brède, chez les descendants de Montesquieu), elle portait, d'une écriture ancienne, la date de 1724. De très nombreuses lettres portent un tel millésime, de la main d'un secrétaire ayant travaillé pour Montesquieu de 1735 à l'été 1739⁶ ; il s'agit donc d'un classement opéré par Montesquieu

⁵ Une centaine de lettres – dont environ 20 % il est vrai ne sont pas conservées (elles sont attestées par d'autres lettres), contre moins de soixante-dix en 1725, avec les mêmes proportions de lettres attestées, et une douzaine en 1727, presque exclusivement consacrées aux affaires de l'académie de Bordeaux.

⁶ Désigné comme « secrétaire E » par les travaux portant sur l'identification des écritures : voir par exemple l'édition du manuscrit de *L'Esprit des lois, Œuvres complètes*, 2008, t. III-IV.

lui-même, une dizaine d'années au moins après l'envoi. Certes, il se trompe quelquefois, de quelques mois voire plus⁷; mais faute d'autres indices, nous ne pouvons que conserver la date de 1724, avec une forte probabilité que cet envoi de « quelques lettres persanes » ait marqué les débuts de Montesquieu dans cette société choisie, comme tribut d'entrée et hommage à l'hôtesse du salon cramoisi de l'hôtel de Nevers⁸.

Voilà donc Montesquieu devenu un des familiers de la célèbre marquise, au cœur d'un cénacle qui règne sur la vie littéraire française. Il est un hôte régulier du salon : le mardi se tient « bureau d'esprit », le dîner et l'après-dîner (déjeuner et après-midi) étant consacrés à des lectures et discussions sérieuses, avec des gens choisis en nombre limité ; le mercredi permet d'accueillir une assemblée plus mondaine et plus nombreuse, parmi lesquels on retrouve les habitués du mardi, mais tend aussi à devenir un tribunal pour les jeunes auteurs moins connus qui s'y présentent⁹. C'est là qu'il a entendu parler des sujets, esthétiques, moraux et pédagogiques, qui tiennent à cœur à la marquise, et qu'elle a déjà eu l'occasion de soumettre à ses amis.

2. Circulation souterraine de manuscrits

Les manuscrits de M^{me} de Lambert ont beaucoup circulé dès la fin du xvii^e siècle¹⁰; cependant elle n'en souhaitait pas l'impression de son vivant, laissant à des amis sûrs, comme Fontenelle, le soin de leur assurer la diffusion qu'ils méritaient, dans les meilleures conditions. Après sa mort en 1733, Fontenelle ne joue pas le rôle espéré ; celui-ci revient d'abord, mais dans des conditions obscures, au journaliste Thémiseul de Saint-Hyacinthe, qui avait été très proche de la marquise quand il était revenu d'Angleterre,

⁷ Ainsi une lettre le félicitant de son discours de réception à l'Académie française (qui fut prononcé le 5 janvier 1728) porte de cette main le millésime « 1725 ».

⁸ On peut se demander comment un billet reçu par M^{me} de Lambert a pu être conservé à La Brède jusqu'à la grande vente des manuscrits de 1939 – mais ce fonds est riche de copies autographes (voire de brouillons scrupuleusement conservés), qui devaient permettre à Montesquieu de tenir à jour sa correspondance ; l'authenticité de ce document n'a aucune raison d'être contestée.

⁹ Roger MARCHAL, *Madame de Lambert et son milieu*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991, p. 217-221.

¹⁰ *Ibid.*, p. 162-167.

en 1731 : c'est donc lui qui a accès à ses manuscrits¹¹. Ainsi s'explique sans doute, comme le suggère Roger Marchal, la publication en 1745 de quelques « lettres persanes » dans *Le Fantastique*, un éphémère périodique de Saint-Hyacinthe : il est certes possible que Montesquieu lui-même ait envoyé ces morceaux satiriques habillés à la mode persane¹² à celui qu'il avait connu en Angleterre entre 1729 et 1731, et qui a dû battre le rappel de tous ses amis et relations lorsqu'il a connu les plus grandes difficultés¹³ ; mais il s'agit beaucoup plus probablement de ceux que Montesquieu avait envoyés à la marquise de Lambert, en les accompagnant du billet déjà évoqué. Ces quelques pages ne contiennent rien qui puisse heurter l'honnêteté : la satire de la dévote qui, l'âge venant, se retire du monde, est la plus acide, et elle avait tout pour plaire à une grande dame qui prône une religion fervente et sincère, et pour qui la fréquentation du monde est une composante essentielle de la vie¹⁴.

On savait aussi qu'un autre écrit de Montesquieu, communiqué à la marquise, a connu un sort particulier. Avec la publication en 1743 d'un *Recueil de pièces fugitives* dont on attribue la responsabilité à Lévesque de Burigny, à qui Saint-Hyacinthe aurait confié les manuscrits de M^{me} de Lambert, viennent au jour des réflexions « Sur la considération et la réputation »¹⁵ dont la proximité avec un discours académique de Montesquieu, *De la considération et de la réputation*, est patente. Les *Pensées* en livrent l'explication :

Il y a environ 25 ans que je donnay ces reflexions a l'academie de Bordeaux[.] feu madame la marquise de Lambert dont les grandes et rares quallitez ne sortiront jamais de ma memoire fit l'honneur a cet ouvrage de s'en occuper elle y mit un nouvel ordre, et par les nouveaux tours qu'elle donna aux pensées et aux expressions, elle eleva mon

¹¹ *Ibid.*, p. 175-178.

¹² Voir *Lettres persanes* (en ligne sur le site « Montesquieu. Bibliothèque & éditions »), Introduction, « Lettres publiées dans *Le Fantastique* ».

¹³ Il meurt dans la misère en 1746. Voir la notice « Saint-Hyacinthe », due à Élisabeth Carayol, dans le *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)* (Jean Sgard dir., Oxford, Voltaire Foundation, 1999, en ligne sur le site de l'IHRIM, UMR 5317).

¹⁴ Cette lettre figure dans les *Pensées*, mais n'a pas été publiée en 1758 dans l'édition posthume des *Lettres persanes* au sein de *Œuvres* de Montesquieu (« Amsterdam et Leipzig », « Arkstée et Merkus » [Paris, Huart et Moreau]), qui inclut onze lettres nouvelles et de nombreuses corrections.

¹⁵ *Recueil de pièces fugitives de différents auteurs*, Rotterdam, François Bradshaw, 1743, p. 249-258.

esprit jusqu'au sien. La copie de mad^e de Lambert s'étant trouvée après sa mort dans ses papiers, les libraires qui n'étaient point instruits l'ont insérée dans ses ouvrages, et je suis bien aise qu'ils l'aient fait, afin que si le hasard fait passer l'un et l'autre de ces écrits à la postérité, ils soient le monument éternel d'une amitié qui me touche bien plus que ne fairoit la gloire¹⁶.

Ce que Roger Marchal analyse comme une paraphrase à partir du texte de Montesquieu semble plutôt relever d'une réécriture très libre, voire d'une recomposition, pour suivre Nadège Landon¹⁷ : M^{me} de Lambert pouvait conserver les traces des travaux que ses amis lisaient lors de ses mardis, et les éditeurs (plutôt que les « libraires qui n'étaient point instruits ») n'étaient pas nécessairement très regardants, ou n'avaient pas été les hôtes assez réguliers du salon cramoisi pour connaître l'origine des manuscrits.

3. La Lettre d'une dame à son fils sur la vraie gloire

Un autre opuscule de M^{me} de Lambert incite à revenir sur les relations qu'elle eut avec Montesquieu. La marquise répugnait, on l'a dit, à se voir publiée. *L'Avis d'une mère à son fils*, imprimé dès décembre 1726 sous le titre « Lettre d'une dame à son fils. Sur la vraie gloire » dans la *Continuation des mémoires de littérature* due à un ami de Montesquieu, le père Nicolas Desmolets¹⁸,

¹⁶ *Pensées*, n° 1655 (copié entre 1748 et août 1750 ; *Mes pensées*, t. XIV et XV des *Ceuvres complètes*, à paraître).

¹⁷ Voir son article en ligne, « Anne-Thérèse de Lambert “paraphrase” Montesquieu ? Une recomposition du *Traité de la considération* » (1^{er} mai 2017, « Le blog des têtes chercheuses », Hypotheses.org) : les objectifs des deux écrivains ne sont en fait pas les mêmes, M^{me} de Lambert affirmant des convictions personnelles « pour donner sa propre réponse à un sujet à la mode, qui la touche de près. » Sur l'originalité de Montesquieu (notamment son ironie et une lecture « sociale » d'un monde qui ne se réduit pas à celui de la bonne société, le primat du bonheur qui ouvre la perspective, etc.), voir Catherine VOLPILHAC-AUGER, *Montesquieu*, Gallimard, Folio Biographies, 2017, p. 131-132.

¹⁸ *Continuation des mémoires de littérature [de M. de Sallengre]*, II/2, 1726, p. 265-317. Desmolets, bibliothécaire de l'Oratoire, est en lien avec tout un réseau de savants : c'est lui qui entre 1709 et 1713 a fait connaître l'immense érudit Nicolas Fréret à celui qui n'est encore que « M. de La Brède » ; ce ne peut être qu'en tant qu'ancien élève de l'institution oratorienne de Juilly que Montesquieu a été mis en relation avec lui. Leurs relations ont continué, Desmolets pourvoyant Montesquieu en livres et lui servant de relais auprès de certains correspondants parisiens (voir les deux lettres du 19 avril 1716). Desmolets s'est chargé de toutes les démarches pour la publication du galant, voire licencieux *Temple de Gnide* en 1725 (voir sa lettre à Montesquieu

semble même illustrer sinon une réticence tout aristocratique, du moins une modestie d'auteur justifiée par les préjugés entretenus à l'égard des femmes ; dans cette perspective, la publication d'un manuscrit dérobé apparaît comme une trahison¹⁹. Roger Marchal juge cependant cette attitude ambiguë : estimant que ce manuscrit n'avait pu être divulgué sans son assentiment, il considère que la marquise aurait procédé à un essai, « on dirait aujourd'hui un sondage », et qu'elle aurait reculé devant le bruit « des éloges et des sarcasmes »²⁰, d'autant que les libraires s'emparèrent aussitôt de l'ouvrage, qui devait connaître un succès européen²¹. Or Montesquieu lui écrit ceci, en décembre 1726 ou au début de janvier 1727 :

On vous a fait un vol madame dont je ne scay si vous serés aussi contente que le public, je vous diray naïvement que votre ouvrage a fait icy la fortune qu'il mérite qu'il y est regardé come un chef d'œuvre et infiniment au dessus de ce que les personnes de votre sexe ont jamais fait nos critiques mêmes les plus injustes sont vos plus zelés admirateurs²².

Par ces mots Montesquieu excuserait la publication de son ami Desmolets ; il pourrait même, selon Roger Marchal²³, être l'auteur du détournement, l'intermédiaire indélicat qui aurait fourni

du 23 avril 1725) : ce janséniste sert d'intermédiaire avec un imprimeur lui aussi janséniste, Simart (également imprimeur de la *Continuation des mémoires*), afin de préserver l'anonymat de l'auteur, mais aussi parce que Montesquieu est étranger au milieu de la librairie : il ne sera directement en contact avec des libraires qu'en 1749, pour les republications parisiennes de *L'Esprit des lois*.

¹⁹ R. MARCHAL, *Madame de Lambert* (cité ci-dessus, n. 9), p. 167-172.

²⁰ *Ibid.*, p. 173.

²¹ Étienne Ganeau obtient en septembre 1727 une approbation pour d'anonymes *Avis d'une mère à son fils et à sa fille*, et les publie en 1728 ; c'est un succès, puisqu'il en paraît sous la même adresse des réimpressions en 1729, 1734, 1739. La parution de ce premier manuscrit prélude à d'autres publications, avec les *Réflexions nouvelles sur les femmes par une dame de la Cour de France* que Le Breton donne le premier en 1727 à Paris et qui suit la même voie que les *Avis* ; l'ouvrage est republié à La Haye par Gosse et Néaulme sous le titre de *Métaphysique de l'amour, par madame la marquise de L****. Voir la bibliographie, non exhaustive cependant, qu'en donne R. MARCHAL, *Madame de Lambert* (cité ci-dessus, n. 9), p. 768 ; voir aussi l'édition des *Œuvres* de M^{me} de Lambert par Robert Grandroute, Paris, Champion, 1990.

²² Cette lettre n'était jusqu'à présent connue que par sa première édition (Gébelin-Morize, 1914 : voir ci-dessus note 2) ; le manuscrit en a été acquis par la bibliothèque municipale de Bordeaux en novembre 1998 (Ms 3171).

²³ *Madame de Lambert*, p. 164.

le manuscrit destiné à la publication servant de « sondage ». Mais comment pourrait-il oser écrire « On vous a fait un vol [...] » ? Soit il a œuvré à cette publication à la demande de M^{me} de Lambert, et cette affectation n'est pas de mise ; soit elle est étrangère à cette démarche, et c'est pur cynisme envers une personne que Montesquieu révère ; et si la marquise, qui s'efforcera de racheter la première édition Ganeau des *Avis* comme elle le fera avec celle des *Réflexions sur les femmes*²⁴, avait été mécontente du procédé, comment expliquer qu'elle soit restée en si bons termes avec Montesquieu ?

Les apparences n'en sont pas moins contre lui : le 29 juin 1726, son ami Berthelot de Duchy lui avait demandé des éclaircissements sur un fait qui, on va le voir, figure dans la « Lettre sur la vraie gloire ». Montesquieu, alors à Bordeaux, n'aurait qu'un moyen d'obtenir la réponse : demander le manuscrit à M^{me} de Lambert ; il l'obtiendrait immédiatement, puisqu'il l'en remercie le 29 juillet : « j'ay reçu le manuscrit que vous avés eu la bonté de m'envoyer ». Desmolets publie la « Lettre sur la vraie gloire » en décembre dans la *Continuation des mémoires* : peut-on croire à une pure coïncidence ? Desmolets crédite « le chevalier de Saint-Jory » de lui avoir procuré ce manuscrit : pieux mensonge, pense Roger Marchal, pour détourner les soupçons de son fidèle ami Montesquieu. Lequel serait coupable non seulement de vol, mais d'une belle hypocrisie – tout cela étant tempéré du fait que M^{me} de Lambert aurait été à demi-consentante.

Notons tout de même une bizarrerie²⁵ : Montesquieu séjourne depuis juin à Bordeaux et n'arrive à Paris que fin janvier 1727 ; de Bordeaux, il aurait donc envoyé à Desmolets un manuscrit dont il court des copies dans tout Paris depuis des années²⁶... Mais il

²⁴ Ganeau ayant déjà écoulé la majeure partie de son stock lorsque la proposition de la marquise lui parvint, l'affaire ne se fit pas (*ibid.*, p. 174).

²⁵ Et peut-être une autre : le chevalier de Saint-Jory ne semble pas être un familier de la marquise, et s'il en est inconnu, le mal est moins grand ; mais désigner ainsi l'auteur d'un larcin, surtout auprès d'une dame unanimement respectée, paraît à la fois inélégant et risqué.

²⁶ Autre difficulté possible : M^{me} de Lambert envoie un manuscrit à Montesquieu fin juillet 1726, et l'approbation de ce volume de la *Continuation des mémoires*, signée « Leroy », date du 4 juin 1726. Néanmoins Michel Gilot écrit dans la notice « *Continuation des mémoires* » du *Dictionnaire des journaux (1600-1789)* (Jean Sgard dir., Oxford, Voltaire Foundation, 1991) : « Dans le t. II, apparemment "approuvé" tout entier, "le 4 juin 1726", la dissertation de Chansierge sur la rime est datée du 7 juillet. Dans la seconde partie du t. III, apparemment "approuvé le 29 décembre

faut surtout regarder de plus près la « Lettre sur la vraie gloire » et prendre en compte un point jugé mineur par les bibliographies : en 1727, la *Bibliothèque française*, un périodique publié à Amsterdam par Jean-Frédéric Bernard, fournit à son tour la « Lettre sur la vraie gloire », en nommant M^{me} de Lambert comme l'auteur²⁷ ; simple contrefaçon pour Roger Marchal, cette publication est pour Robert Grandroute, éditeur des œuvres de M^{me} de Lambert, plus correcte et mieux ordonnée, mais elle lui paraît tout juste mériter d'être rejetée parmi les éditions sans autorité, imprimées « sur des copies infidèles », comme toutes celles qui précèdent l'édition Ganeau²⁸.

Tout cela est détruit par la confrontation des textes. Loin d'être une contrefaçon, l'édition de la *Bibliothèque française* affirme sa différence avec la *Continuation des mémoires* : « [...] l'illustre Dame, qui en est l'Auteur, l'a trouvée si défigurée qu'elle s'y est à peine reconnue. Nous avons été assez heureux que de trouver une Copie fidele du Manuscrit »²⁹. Rhétorique habituelle du plagiaire, dira-t-on, qui aura corrigé quelques erreurs – mais on trouve, en une quarantaine de pages de petit format, 81 différences qui, sauf pour quelques erreurs manifestes, ne peuvent être dues qu'à l'auteur. Le texte de la *Bibliothèque française* a pour caractéristique de présenter de nombreux ajouts par rapport à celui de la *Continuation des mémoires* – trente exactement, d'un mot ou deux à plusieurs lignes³⁰ : elle s'appuie donc sur un autre manuscrit, manifestement plus fiable puisqu'il comporte douze passages qui semblent bien corriger des erreurs de la *Continuation*³¹ ; parmi celles-ci, la principale portait sur le nom d'un maréchal de France, donnant « La Ferté » là où il fallait lire « La Meilleraye » (item 12) :

1726", les "Nouvelles littéraires" sont datées du 18 février 1727. » On ne fera donc pas fond sur cet argument.

²⁷ *Bibliothèque française*, 1727, t. IX/1, art. II, p. 29-69.

²⁸ M^{me} de Lambert, *Ceuvres*, 1990, Introduction, p. 41.

²⁹ Cette reprise et ses raisons étaient annoncées dans la présentation que donnait la *Bibliothèque française* de cette publication dans la *Continuation* (novembre-décembre 1726, p. 337-338).

³⁰ Items 6, 8, 11, 14, 15, 20, 21, 28, 30, 33, 36, 37, 41, 42, 46, 49, 56, 59, 62, 63, 64, 65, 70, 71, 72, 73, 77, 78, 80, 81 (voir ci-après, p. 140-149).

³¹ Items 10, 12, 13, 22, 32, 38, 44, 61, 66, 73, 76, 79, et peut-être 7. On remarquera que des notions aussi fondamentales que la « vraie gloire » (item 75) et l'« honnête homme » (item 76) n'apparaissent pas dans la *Continuation*.

pour une affaire d'honneur, le nom est d'importance, comme on le verra. La seconde publication n'est ni plus ni moins autorisée que l'édition Ganeau de 1728 que la marquise s'efforce d'arrêter et qui se fonde sur un manuscrit qu'elle ne contrôlait plus, qui se révèle proche de celui de la *Bibliothèque française* si l'on compare les deux textes.

La *Continuation des mémoires* contient cependant deux passages qui n'apparaissent pas dans la *Bibliothèque française* et formulent de vifs reproches, voire des accusations ; c'est pour de bas motifs, est-il écrit, que Jean de Lambert, père du mari de la marquise, n'avait pas été récompensé comme il le méritait : « Il fut oublié, & la victime du Ministre³², qui ne cherchoit pas à avancer les amis de Monsieur de Turenne : on sçavoit qu'il lui étoit attaché ; aussi ne lui a t'on jamais rendu justice qu'après sa mort. »³³ Un peu plus haut, une phrase, toujours à propos de Jean de Lambert, figure dans la *Continuation des mémoires*, disparaît dans la *Bibliothèque française*, mais réapparaît dans les éditions séparées dues à Ganeau : « Plus d'une personne m'a dit, que c'étoit la honte de la France, qu'un homme de ce mérite n'ait pas été élevé aux premières dignitez de la guerre » (item 16). La phrase qui la précède, elle, ne figurera plus dans aucune édition : « il n'avoit jamais connu un si grand Général ». M^{me} de Lambert a manifestement regretté certaines formulations, qui n'apparaissaient donc que dans le seul manuscrit publié en 1726.

La *Bibliothèque française* est en revanche plus explicite quand il s'agit d'évoquer l'attitude du même Jean de Lambert lors de l'assaut de Gravelines, en 1644 : pour s'arroger le mérite de l'entrée dans la ville, deux maréchaux s'affrontent l'épée à la main, prêts à faire charger leurs hommes les uns contre les autres ; Lambert, simple maréchal de camp, « leur défendit de reconnoitre ces Messieurs pour leurs Généraux. Les Troupes lui obeirent. Les Maréchaux de la Meilleraye & de Gassion furent obligez de se retirer » (item 13). L'épisode devait rester dans les annales de l'armée³⁴, et intéressait tout particulièrement Berthelot de Duchy,

³² Louvois.

³³ Item 18. R. MARCHAL, *Madame de Lambert* (cité ci-dessus, n. 9), p. 44-45, avait relevé cette différence (mais seulement avec les éditions séparées), et conclu que les libraires avaient édulcoré le texte ; c'est beaucoup leur prêter.

³⁴ En 1710, Fénelon disait dans une lettre en avoir entendu parler par d'anciens officiers (M^{me} de Lambert, *Ceuvres*, Paris, Ganeau, 1748, t. II, p. 284) ; elle était exposée en détail dans les *Mémoires* de Puységur (Paris, 1690, 2 volumes : t. I, p. 248-249).

dans la lettre du 29 juin 1726 déjà mentionnée : « je n'ay trouvé le trait d'histoire de M. de Lambert dans aucun livre imprimé, obligez moy de m'envoyer l'extrait du manuscrit duquel vous l'avez tiré. » La *Continuation des mémoires* traitait très mal l'épisode, puisque non seulement l'allusion était fugitive, mais une coquille (« serrer » au lieu de « s'arrêter ») la rendait absolument incompréhensible – ce à quoi s'ajoutait l'erreur déjà signalée sur le nom de La Meilleraye. Montesquieu connaissait suffisamment l'affaire, dont il avait dû entendre parler de la bouche même de M^{me} de Lambert, pour en parler comme d'une chose connue à son ami Duchy ; peut-être même a-t-il averti M^{me} de Lambert de l'intérêt que suscitait ce point, ce qui rendait plus nécessaire une édition correcte.

Il est donc manifeste que la *Bibliothèque française*, publiant la « Lettre sur la vraie gloire » quelques mois après sa première publication, a bénéficié d'un manuscrit plus conforme aux intentions de M^{me} de Lambert, puisqu'il met mieux en valeur les mérites de Jean de Lambert et évite l'attaque directe contre le ministre de Louis XIV³⁵. L'hypothèse, appuyée par le préambule de la *Bibliothèque française* déjà cité, est d'autant plus vraisemblable que le rédacteur de ce périodique est alors Jean-Jacques Bel, un des meilleurs amis de Montesquieu à Bordeaux³⁶. Loin de trahir son amie, Montesquieu n'aurait-il pas proposé une sorte de réparation, ou un contrefeu, avec cette publication ? À la lettre par laquelle il lui transmet ses compliments (« On vous a fait un vol [...] »), elle ne peut répondre qu'en se plaignant de la mauvaise qualité de la publication – sans doute copie d'une copie d'un manuscrit ancien ; Montesquieu pouvait alors lui faire ses offres

³⁵ Ce texte n'est pas pour autant le plus intéressant sur le plan des idées, le critère d'autorité devenant secondaire (ou plutôt complémentaire) quand l'auteur tend à s'autocensurer. En témoigne un autre exemple, plus récent, à propos de la campagne de Barcelone, lors de la guerre de Succession d'Espagne, à laquelle avait participé le fils de M^{me} de Lambert. Une formulation particulièrement amère figure dans les deux premières publications : « la terre ensevelit les morts ; les ennemis publient les fautes des vivants ; la Renommée se tait, & ne parle plus de ceux qui restent » (item 9) ; elle s'adoucit à partir de l'édition Ganeau de 1728 : « la terre ensevelit les morts & les fautes des vivants ; & la Renommée se taît, & ne parle plus des services de ceux qui restent » ; le raccommodage n'est trahi que par la répétition maladroite de la coordination.

³⁶ Montesquieu possédait ce volume de la *Bibliothèque française* à La Brède (voir l'édition en ligne du catalogue de sa bibliothèque, n° 2580, sur le site « Montesquieu. Bibliothèque & éditions »), mais aucun tome de la *Continuation des mémoires*.

de service, et proposer d'envoyer à son ami bordelais (ou directement à Jean-Frédéric Bernard, à Amsterdam) un manuscrit répondant mieux aux attentes de l'auteur. Faute de documents, on ne peut l'affirmer ; mais l'enchaînement est vraisemblable, d'autant qu'il n'existe pas à notre connaissance de lien attesté entre Bel et M^{me} de Lambert.

On peut dès lors revenir sur une des questions initiales : les intentions de M^{me} de Lambert. La première publication s'est manifestement faite sans son aveu et à son grand dépit ; la thèse du sondage paraît assez peu probante : dans ce cas, elle aurait communiqué un manuscrit plus soigné. Aurait-elle été découragée par des « sarcasmes » ? Ceux-ci ont en fait plutôt touché les *Réflexions sur les femmes*³⁷ : il y a peu de chances qu'on les ait répétés ou fait parvenir à la marquise, et de toute manière, ils ne pouvaient peser que bien peu face à l'admiration que suscitaient ses écrits³⁸. Le rôle de Montesquieu comme intermédiaire, s'il est bien celui qu'on croit, est capital et permet d'expliquer ce qui apparaît comme des hésitations, ou une démarche contradictoire : il consiste à l'inciter à publier ses œuvres, ou plutôt à encourager une publication en communiquant un manuscrit contrôlé par elle, pour s'opposer aux éditions non autorisées.

4. Le manuscrit mystérieux

Il n'en reste pas moins une difficulté : quel est le manuscrit envoyé par M^{me} de Lambert dont Montesquieu la remercie le 29 juillet 1726 ? S'agit-il de la « Lettre sur la vraie gloire », dont il recevrait ainsi une version correcte (que rien n'appelait à cette date), et qu'il n'aura plus qu'à transmettre le moment venu à Bel, qui vit à Bordeaux ? ou plutôt d'un autre de ses ouvrages ? Pluie de manuscrits de M^{me} de Lambert sur La Brède... Or Montesquieu reste étonnamment sobre (« j'ai reçu le manuscrit que vous avès eu la bonté de m'envoyer »). Serait-ce par souci de discrétion ? L'amitié et la simple courtoisie exigeraient au moins quelques félicitations, même vagues. Serait-ce l'ouvrage de quelque membre de son cercle ? Le même argument doit jouer : Montesquieu parle-

³⁷ Ici comme pour d'autres passages, je remercie Nadège Landon de sa relecture et de ses suggestions.

³⁸ En témoigne la succession rapide des éditions en 1726-1728, ou encore le compte rendu de la *Continuation des mémoires* dans le *Journal des savants* de janvier 1727, p. 80.

rait de « notre ami » (ou quelque formule équivalente), et ne jouerait pas les indifférents. La seule explication est qu'il s'agisse d'un de ses propres manuscrits, qu'elle lui aurait restitué : la modestie impose alors qu'il se contente d'un accusé de réception.

Mais lequel de ses manuscrits ? Montesquieu a passé les cinq premiers mois de 1726 à Paris, où il est souvent trop occupé pour travailler ; mais en 1725, contraint de résider en Bordelais et mû par plusieurs sollicitations, il a beaucoup produit³⁹, ce qui lui fournit ample matière pour les mardis⁴⁰. Il est avéré qu'il a lu chez M^{me} de Lambert *De la considération et de la réputation*, écrit pour la séance publique de l'académie de Bordeaux du 25 août 1725, qu'elle a recopié et « embelli », selon les termes des *Pensées*, et qui est devenu sous la plume de son amie le « Discours sur la différence qu'il y a de la réputation à la considération » publié en 1743. Il s'agirait alors d'une simple restitution facilement explicable, puisque Montesquieu a quitté précipitamment Paris en juin 1726, sans prendre congé de la plupart de ses amis⁴¹. Certes rien n'indique qu'il s'agisse bien de ce discours – outre les productions de 1725 déjà évoquées, on pense aussi au *Discours sur la sincérité*, qui recoupe bien des thèmes lambertins, et dont la date précise n'est pas connue⁴² ; mais le seul dont on soit sûr qu'il est antérieur à 1726 et que M^{me} de Lambert l'a gardé quelque temps pour le lire à loisir, et dont elle a gardé trace, c'est *De la considération et de la réputation*⁴³.

³⁹ *Traité des devoirs ; De la considération et de la réputation ; Discours prononcé à la rentrée du parlement de Bordeaux ou Discours sur l'équité qui doit régler les jugements et l'exécution des lois ; Discours sur les motifs qui doivent nous encourager aux sciences*, prononcé pour la rentrée de l'académie royale de Bordeaux – tous, sauf le premier, assez brefs, puisqu'ils sont lus en public (nous revenons dans l'édition de « De la politique », en ligne sur le site « Montesquieu. Bibliothèque & éditions », sur les raisons pour lesquelles, selon nous, ce développement ne constitue pas une œuvre autonome).

⁴⁰ Voir ce que M^{me} de Lambert dit de Montesquieu à Morville le 5 août 1726 : « souvent il nous apporte des manuscrits de sa façon infiniment approuvée [lire : approuvés] par M^e de Fontenelle et de la Mote » (lettre publiée avec la correspondance en ligne de Montesquieu dans l'annexe « Morville protecteur de l'académie de Bordeaux »).

⁴¹ Voir la lettre de Berwick du 28 juin 1726 : « Vous croyés monsieur, en etre quitte pour faire un complim^t tourné avec grace, croyés vous de bonne verité que cella suffit pour reparer le tort que vous aves eu en faisant un trou a la lune sans dire gare a personne, il faloit du moins avoir laissé quelque petit signe de vie ».

⁴² La date traditionnelle (1717) repose sur une série de conjectures que les recherches récentes sur les manuscrits de Montesquieu ont beaucoup fragilisées.

⁴³ Montesquieu l'a fait recopier par la suite, puisque la seule copie existante date de 1735-1739.

Ainsi Montesquieu, à peine lancé dans le monde parisien, est au cœur de la vie littéraire : M^{me} de Lambert, Bel, Desmolets sont trois figures d'importance très inégale, appartenant à trois mondes différents⁴⁴, mais travaillant chacun à leur manière au renouvellement des idées et des goûts ; et ce sont trois amis de Montesquieu, qui apparaissent régulièrement dans sa correspondance et contribuent, chacun à leur manière, à développer ses idées et son écriture, et à les faire connaître.

Or en cette année 1726, Montesquieu n'a plus qu'une hâte : vendre sa charge de président à mortier au parlement de Bordeaux (ce qu'il fait au début de juillet) et consolider sa fortune en affermant avantageusement ses terres, ce dont il s'empresse d'informer M^{me} de Lambert le 1^{er} décembre, afin d'être libre de toute entrave. Grâce à l'appui de Bel, qui publie régulièrement ses interventions devant cette académie (et qui doit de son côté être fort satisfait de trouver pour la *Bibliothèque française* une matière d'une telle qualité⁴⁵) et de Desmolets, qui y contribue aussi⁴⁶, il se fait connaître en France et à l'étranger⁴⁷ et acquiert la stature d'un homme de lettres et d'un homme d'esprit, dont l'esprit philoso-

⁴⁴ Les deux journalistes, qui sont unis par des liens d'amitié (Bel comme Montesquieu a été pensionnaire au collège oratorien de Juilly, et Desmolets ne l'oublie pas dans ses lettres), appartiennent l'un au monde érudit, l'autre à des réseaux plus ouverts aux idées nouvelles : la *Bibliothèque française* est d'ailleurs interdite en France.

⁴⁵ C'est surtout par la *Bibliothèque française* qu'on connaît le *Traité des devoirs*, dont un résumé est fourni en mars 1726 ; en mai-juin, c'est *De la considération et de la réputation* ; nul autre que Montesquieu n'a pu fournir ces extraits (Bel ne sera élu à l'académie de Bordeaux qu'en 1736). En 1725 (volume daté de 1724), c'est *Le Temple de Gnide* qui avait été ainsi diffusé hors de France.

⁴⁶ Montesquieu transmet à Desmolets, qui le publie dans un autre périodique, les *Nouvelles littéraires*, en date du 15 janvier 1724, un résumé d'un mémoire sur le mouvement.

⁴⁷ Même s'il ne faut pas surestimer la diffusion de la *Bibliothèque française*, sur laquelle on a peu de données, on doit constater que les collections conservées en sont nombreuses, et que les volumes en ont été réimprimés (voir la notice, due à Jean Sgard, du *Dictionnaire des journaux*). De plus il arrivait que d'autres périodiques largement reçus en France en reprennent les articles les plus intéressants, comme c'est le cas avec une critique écrite par Bel des *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture* d'un habitué du salon de M^{me} de Lambert, l'abbé Dubos (juillet-août 1726, art. V, p. 216-252 ; elle est saluée par Montesquieu dans sa lettre à Bel du 29 septembre 1726) ; par un effet de chassé-croisé avec la « Lettre sur la vraie gloire », Desmolets republie cette critique de Bel dans la *Continuation des mémoires* (t. III, 1^{re} partie, 1727, p. 3-42), ce qui vaut à cet article un retentissement important puisque le très estimé *Journal des savants* se fait l'écho de cette reprise (mars 1727, p. 157-160).

phique est ouvert aux sciences les plus utiles à la société. Lui qui n'a publié que les *Lettres persanes* et *Le Temple de Gnide* s'est déjà fait une réputation tout autre, dans le cénacle lambertin et bien au-delà.

Grâce à la marquise, il a aussi accès désormais à tout ce que Paris compte d'hommes de pouvoir : au cours de l'été 1726, le comte de Morville, académicien et ministre, accepte bien volontiers, par l'intermédiaire de cette grande dame, de devenir le nouveau protecteur de l'académie de Bordeaux, comme le lui demande Montesquieu⁴⁸ – c'est l'occasion pour lui d'entrer en relation avec quelqu'un qui pourrait lui être utile, tandis que de son côté il porte haut les couleurs de l'Académie dont il est le directeur pour 1725-1726 : il fait venir à Bordeaux un horloger susceptible d'avoir considérablement amélioré le mécanisme des horloges, ce qui pourrait avoir des conséquences incalculables pour la navigation en haute mer et le calcul des longitudes⁴⁹.

S'étant chargé de régler les affaires de l'académie bordelaise à Paris, Montesquieu doit traiter avec le nouveau duc de La Force, frère du premier protecteur de l'Académie, qui a hérité de ses titres et de ses biens, mais aussi de ses énormes dettes, et qui pourrait bien ne pas se montrer aussi généreux – Montesquieu obtient la continuation du prix annuel de trois cents livres grâce auquel l'académie de Bordeaux suscite l'émulation de bien des savants à travers toute la France, accroissant par là sa réputation. Mais il doit aussi se faire connaître de Morville, passant de quelques entrevues en février-mars 1727 à « une tres longue conference » en mai et obtenant en juin son soutien à un projet de loterie qui devrait financer l'Académie⁵⁰. Projet mort-né cependant, en raison de la disgrâce de Morville en août 1727 : l'intendant Boucher, sans

⁴⁸ Il n'y a pas lieu de voir là une « intrigue » (R. MARCHAL, cité ci-dessus, n. 9, p. 141) : M^{me} de Lambert est parfaitement dans son rôle d'intermédiaire discrète, Montesquieu ne voulant pas écrire directement à Morville ; si cette place ne lui convenait pas, il faudrait, dit-il que « nous puissions l'offrir toute neuve a un autre » (lettre du 29 juillet 1726 à M^{me} de Lambert).

⁴⁹ Voir dans l'édition en ligne de la Correspondance « Sully à Bordeaux ». La surprise et la reconnaissance de l'horloger Sully, dont les lettres de remerciement ont été conservées, montrent bien toute l'importance de l'initiative de Montesquieu.

⁵⁰ Sans doute Montesquieu a-t-il moins bien réussi sur ce plan puisqu'aucune des suggestions qu'il avait faites pour obtenir de l'argent (revenus d'un bois, profits des appels comme d'abus, etc.) n'a été retenue ; mais le projet de loterie a le mérite d'impliquer les Bordelais eux-mêmes, tout en présentant les activités de l'Académie comme un objet d'utilité publique.

ce puissant aiguillon, n'a aucune raison de satisfaire les ambitions de l'Académie.

D'autres biais s'offrent à Montesquieu, dans le grand jeu de la cour et de la ville. Dès juin 1727, dans une lettre récemment découverte⁵¹, Montesquieu remercie son correspondant de son intervention en sa faveur auprès du tout-puissant cardinal de Fleury, devenu Premier ministre sans le titre, mais dans les faits. De cette lettre il ressort que cet « inconnu » (qui ne l'était pas pour Montesquieu) est un habitué du cercle de M^{me} de Lambert et un proche du marquis et de la marquise de Pompadour, eux-mêmes familiers de la duchesse du Maine et de la cour de Sceaux. Un seul personnage nous semble répondre à ce portrait-robot et au type d'adresse de cette lettre, empreinte de respect, mais proposant une liaison amicale : le marquis de Saint-Aulaire (1643-1742), fort lié à Fleury, et très proche de la marquise, puisque son fils avait épousé la fille de celle-ci⁵². On sait quel rôle devait jouer Fleury en 1727-1728 pour l'élection de Montesquieu à l'Académie française, à laquelle il était d'abord vigoureusement opposé⁵³ : il y met comme condition le reniement écrit et public des *Lettres persanes*, ce que Montesquieu ne peut accepter. Celui-ci, dont la notoriété n'est plus à faire, a d'ores et déjà tous les titres requis pour se présenter à l'Académie française, le premier étant d'être un protégé de M^{me} de Lambert ; une entrevue avec le ministre lève toute difficulté, sans reniement ni scandale – car s'il avait refusé Montesquieu, Fleury aurait joué un rôle étrangement autoritaire, à un moment où ce ministre, qui se veut conciliant, cherche habilement à asseoir son autorité. Quand on a l'appui de Saint-Aulaire et qu'on vient de chez M^{me} de Lambert, dont le salon est loin d'être comme le craint Fleury une « école d'impiété », quand on sait comme Montesquieu plaider sa cause sans provocation ni compromission, fallait-il s'attendre à un autre dénouement ?

Bientôt, en avril 1728, le nouvel académicien part sur les routes d'Europe tout en espérant se faire nommer à quelque poste diplo-

⁵¹ Dans leur édition de 1998, Louis Desgraves et Edgar Mass (*OC*, t. XVIII) ont révélé cette lettre autographe conservée à Princeton, adressée « à un inconnu » et datée du 25 juin 1727 (lettre n° 272).

⁵² Saint-Aulaire aurait peut-être contracté avec M^{me} de Lambert un mariage secret.

⁵³ Il a été sollicité en ce sens par l'académicien Valincour, qui lui a envoyé un extrait des *Lettres persanes* : voir C. Volpillac-Auger, *Montesquieu* (ci-dessus note 17), p. 155-157.

matique – ses relations et ses ambitions, peut-être lentement mûries durant les années décisives où il a fréquenté le salon de l'hôtel de Nevers, le lui permettent, du moins le croit-il. Son destin devait être tout autre – et sans doute la disgrâce de Morville, secrétaire d'État des affaires étrangères dont l'appui était indispensable, a-t-elle pesé dans l'affaire : il est remplacé par Chauvelin, avec qui Montesquieu n'a pas les mêmes relations. À son retour, en 1731, il ne retrouve pas la douce et exaltante société de M^{me} de Lambert puisqu'il ne s'attarde pas à Paris où il ne revient qu'en 1733. Entretemps M^{me} de Lambert est tombée malade et ne s'en relève pas : elle meurt en juillet 1733. Mais les quelques années où il a découvert ce Nouveau Monde qu'est le salon cramoisi, sont aussi celles où il est devenu homme de lettres, et philosophe.

Avis d'une mère à son fils
 Tableau des variantes obtenues par comparaison de la *Continuation des mémoires* (1726),
 la *Bibliothèque française* (1727), le libraire Ganeau (1728)

Les numéros des colonnes 2, 4 et 6 sont ceux des pages.

	CM	[<i>Continuation des mémoires</i>]	BF	[<i>Bibliothèque française</i>]	G	Ganeau, <i>Avis d'une mère</i>
1	Titre	Lettre d'une Dame à son Fils. ¶Sur la vraie Gloire.		Lettre d'une Dame (<i>en note</i> : Madame la Marquise de Lambert) a son Fils sur la vraye Gloire		Avis d'une mère à son fils
2	265	de ses enfans	29	des enfans	1	Comme BF
3	266	deux hommes	29	deux hommes illustres (<i>en note</i> : le Bouhours & le Rapin)	2	deux hommes célèbres (<i>en note</i> : le Bouhours & le Cheminais)
3bis	266	à cultiver votre esprit qu'à vous	29	à cultiver votre esprit qu'à vous	2-3	à la science de l'esprit, qu'à vous
4	267	les véritables marques d'hon- neur y sont attachées avec les récompenses	30	les véritables marques d'hon- neur & les récompenses y sont attachées	4	Comme BF
5	268	ont toutes les peines	31	souffrent toutes les peines	5	Comme BF
6	268	l'on n'auroit que la gloire pour objet	31	l'on n'auroit dans toutes les professions que la gloire pour objet	6	Comme BF

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, Avis d'une mère
7	269	à Antigone	32	à Agésilaus	7	à Agésilaus
8	269	de la gloire. Je vous donnai	32	de la gloire pour vous mettre dans la route de vos Peres. Je vous donnai	7-8	de la gloire ; pour vous l'ouvrir je vous donnai
9	270	la terre ensevelit les morts ; les ennemis publient les fautes des vivants ; la Renommée se tait, & ne parle plus de ceux qui restent	32	la terre ensevelit les morts ; les ennemis publient les fautes des vivants ; la Renommée se tait, & ne parle plus de ceux qui restent	8-9	la terre ensevelit les morts & les fautes des vivants ; & la Renommée se tait, & ne parle plus des services de ceux qui restent
10	270	vous sçavez à peu près même	32	vous sçavez à peu près vous-même	9	vous sçavez vous-même à peu près
11	271	impolis. ¶Soyez	33	impolis. N'étendez pas le droit de l'Epée, il ne vous dispense pas des autres devoirs. ¶Soyez	10-11	impolis. N'étendez pas le droit de l'Epée, il ne vous dispense pas des autres devoirs. ¶Soyez
12	272	de la Ferté	34	de la Meilleraye	13	de la Meilleraye
13	273	de la part du Roi de serrer. Le Roi	34-35	de la part du Roi de s'arrêter. Il leur défendit de reconnoître ces Messieurs pour leurs Généraux. Les Troupes lui obeirent. Les Maréchaux de la Meilleraye & de Gassion furent obligez de se retirer. Le Roi	13-14	de la part du Roi de s'arrêter. Il leur défendit de reconnoître ces Généraux pour leurs chefs. Les troupes [suite id. BF]

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, Avis d'une mère
14	273	les preuves de sa fidélité	35	les preuves qu'il venoit de donner de sa fidélité	14	les preuves qu'il venoit de lui donner de son attachement
15	273	de ce tems-là, le Cardinal	35	de ce tems-là & le plus désiré, le Cardinal	14-15	de ce tems-là & le plus désiré, le Cardinal
16	274	son metier, & qu'il n'avoit jamais connu un si grand Général. Plus d'une personne m'a dit, que c'étoit la honte de la France, qu'un homme de ce mérite n'ait pas été élevé aux premieres dignitez de la guerre. ¶Voilà	35	son metier. ¶Voilà	16	son metier. Plus d'une personne en place on[t] dit bien des fois, que c'étoit la honte de la France, qu'un homme de ce mérite-là n'ait pas été élevé aux premieres dignitez de la guerre.
17	275	joindre l'ambition à la modération	36	joindre la modération à l'ambition	17	joindre l'ambition à la modération
18	275	Il fut oublié, & la victime du Ministre, qui ne cherchoit pas à avancer les amis de Monsieur de Turenne: on sçavoit qu'il lui étoit attaché; aussi ne lui a t'on jamais rendu justice qu'après sa mort. Dans	36	Il fut oublié long temps, et souffrit une espèce d'injustice. Dans	17	Il fut long-temps oublié, et souffrit une espèce d'injustice. Dans
19	276	Il crut que sa naissance l'obligeoit à demeurer dans sa profession	37	Il crut que son devoir l'obligeoit à demeurer dans sa profession	18-19	Il crut que son devoir l'obligeoit à demeurer dans sa profession

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, <i>Avis d'une mère</i>
20	276	mâitre. Il ne gouvernoit que par amour	37	mâitre ; il avoit la main legere, ne gouvernoit que par amour	20	mâitre. Il avoit la main legere, & ne gouvernoit que par amour
21	278	l'avouër, quand on a vécu sans injustice & sans bassesse.	39	l'avouer, quand on a employé son bien au service de son Prince, & quand on a vécu sans injustice & sans bassesse.	23	l'avouer, quand on a employé son bien au service de son Prince, & quand on a vécu sans injustice & sans bassesse.
22	279	quelque ordre à vos affaires	39	quelque ordre à nos affaires	24	quelqu'ordre à nos affaires
23	279	je remplis autant qu'il m'est possible	39	je remplirai autant qu'il me sera possible	24	je remplirai autant qu'il me sera possible
24	280	Hommes. ¶[Les vertus	40	Hommes ; par les Graces de Dieu aux hommes, & par le culte des hommes à Dieu. Les ames elevées ont pour Dieu des sentimens & un culte à part, qui ne ressemble point à celui du peuple. Tout part du cœur & va à Dieu. ¶[Les vertus	26	Hommes ; par les Graces de Dieu aux hommes, & par le culte des hommes à Dieu. Les ames elevées ont pour Dieu des sentimens & un culte à part, qui ne ressemble point à celui du peuple. Tout part du cœur & va à Dieu. Les vertus
25	281	Ceux qui ne sont pas assez heureux pour croire comme ils doivent, qu'on appelle Préjugé	41	Ceux même qui ne sont pas assez heureux pour croire comme ils doivent se soumettent à la Religion établie. Ils savent que ce qu'ils appellent Préjugé	28	Ceux mêmes qui ne sont pas assez heureux pour croire comme ils doivent se soumettent à la Religion établie. Ils savent que ce qui s'appelle Préjugé

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, <i>AVIS d'une mère</i>
26	282	dans ma fortune	42	dans ma petite fortune	30	dans ma petite fortune
27	284	Il y a une autre	43	Il y a bien une autre	32	Il y a bien une autre
28	284	Dans les places subalternes il faut faire sa cour aux Ministres [...] dignité : ce sont des services	43	Dans les places subalternes où on est dépendant il faut faire sa cour aux Ministres [...] dignité ; je ne vous donnerai jamais des leçons de bassesse ; ce sont vos services	33	Dans les places subalternes l'on est dépendant ; il faut [<i>la suite comme dans la Bibliothèque française</i>]
29	284	plaire. ¶Pour	43-44	plaire. Que vos liaisons soient avec des Personnes au-dessus de vous. Par là vous vous accoutumerez au respect & à la politesse. Avec ses égaux on se néglige, l'esprit s'assoupit. Je ne sai si on peut esperer des amis à la Cour. ¶Pour	34	plaire. ¶Que vos liaisons soient avec des personnes au-dessus de vous ; par là vous vous accoutûmez au respect & à la politesse. Avec ses égaux on se néglige, l'esprit s'assoupit. ¶Je ne sai si on peut esperer des amis à la Cour. ¶Pour
30	285	hommes. ¶Pour	44	Hommes. Qu'on trouve de peuple à la Cour ! ¶Pour	35	hommes. Qu'on trouve de peuple à la Cour ! Pour
31	286	gloire ? En marques	45	gloire ? Ils la mettent toute en marques	37	gloire ? Ils la mettent toute en marques
32	286	approcher, elle descend.	45	approcher, elle descend même jusqu'à vous.	37	approcher, elle descend même jusqu'à vous.

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, <i>Avis d'une mère</i>
33	289	point faux. ¶Souvenez-vous	47	point faux. Qu'ont-ils à cacher, ils ne sont pas même pressez de se montrer, sûrs que tôt ou tard le vrai mérite se fait jour. ¶Souvenez-vous	42	point faux. Qu'ont-ils à cacher ? Ils ne sont pas même pressez de se montrer, sur ce que tôt ou tard le vrai mérite se fait jour. ¶Souvenez-vous
34	289	vertu. ¶Il ne suffit pas	47	Vertu. ¶Mais il ne suffit pas	43	Vertu : mais il ne suffit pas
35	290	jour. Les gens qui n'ont [...] doivent	48	jour. Pour ces sortes de gens qui n'ont [...], ils doivent	44	jour. Pour ces sortes de gens qui n'ont [...], ils doivent
36	291	de rien. ¶La plupart	49	de rien ; leur indulgence les sert & prête aux autres ce qui leur manque. ¶La plupart	47	de rien, leur indulgence les sert & prête aux autres ce qui leur manque. ¶La plupart
37	293	il résoudra de vous à vous même	50	il répondra de vous à vous même	50	il répondra de vous à vous même
38	294	à vous faire instruire de l'amitié.	51	à vous instruire des devoirs de l'amitié.	51	à vous instruire des devoirs de l'amitié.
39	294	donner un bon objet.	51	donner un objet.	51	donner un bon objet.
40	294	l'amour propre est une préférence de soi aux autres : l'honnêteté est une préférence des autres à soi. On	51	l'amour propre est une préférence de soi aux autres. On	52	l'amour propre est une préférence de soi aux autres, & l'honnêteté est une préférence des autres à soi. On
41	294	deux sortes d'amour propre : l'un réglé par la justice	51	deux sortes d'amour propre : l'un naturel, légitime & réglé par la justice	52-53	deux sortes d'amour propre : l'un naturel, légitime & réglé par la justice

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, Avis d'une mère
42	295	nous mêmes: nous nous aimons trop [...] aveugle.	52	nous mêmes: & nous ne revenons à la Justice que par la réflexion. Nous ne savons pas nous aimer; nous nous aimons trop [...] aveugle & mal entendu.	53	nous mêmes: & nous ne revenons à la Justice que par la réflexion. Nous ne savons pas nous aimer; nous nous aimons trop [...] aveugle & mal entendu.
43	295	par la même voye, & et avec les mêmes préceptes qui les ont établis	52	par les mêmes moyens, & avec les mêmes Principes qui les ont établis	53	par les mêmes moyens & avec les mêmes Principes qui les ont établis
44	296	les mauvais exterieurs	52	les manieres exterieures	55	les manieres exterieures
45	296	des choses flatueuses, douce-reuses, agréables	53	des choses flatueuses, & d'un tour agréable	56	des choses flatueuses, & d'un tour agréable
46	296	on en rabbat.	53	on en rabbat par l'experience.	56	on en rabat par l'experience.
48	296	de nous: nous persuadons nos supérieurs	53	de nous: nos supérieurs	56	de nous: nos Superieurs
49	297	cachez. La plupart	53	cachez. C'est habileté que d'être poli; on vous quitte à meilleur marché. La plupart	57	cachez. C'est habilité que d'être poli: on vous en quitte à meilleur marché. La plupart
50	298	aux femmes sans crainte, &	54	aux femmes impunement &	60	aux femmes impunement &
51	299	métier! Ce	55	métier! où ce	60	métier? où ce
52	300	avec le sexe: il sait haïr	56	avec un sexe, qui sait haïr	63	avec un sexe qui sait haïr
53	300	qu'il n'a pas les sentimens	56	qu'il n'a pas le sentiment qui fait louer	63	qu'il n'a pas le sentiment qui fait louer

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, <i>Avis d'une mère</i>
54	302	porté les armes contre lui	57	porté atteinte à la sienne	66	attenté à la sienne.
55	303	gens y tiennent par la vertu	57-58	gens se lient par la vertu	67	gens se lient par les vertus
56	303	se dégrader : il semble	58	se dégrader : le plus sûr seroit donc de ne pas s'appriivoiser avec elle ; il semble	68	se dégrader. Le plus sûr seroit donc de ne pas s'appriivoiser avec elle ; il semble
57	303	Pour le jeu, il semble que ce soit un renversement	58	Pour le jeu, c'est un renversement	68	Pour le jeu, c'est un renversement
58	303	gens l'y ont conservée	58	gens l'ont conservée pure dans le jeu.	68	gens l'ont conservée pure dans le jeu.
59	304	de la gloire.	59	de la gloire, comme la gloire est l'ombre de la Vertu.	69	de la gloire, comme la gloire est l'ombre de la vertu.
60	304	aimable, s'il n'est libéral	59	aimable, sans liberalité.	70	aimable, sans la liberalité.
61	305	sur vous : c'est un ménage	60	sur vous même : c'est un excellent ménage	72	sur vous même, c'est un excellent ménage
62	306	vous regle. ¶Peu	60-61	regle. Les principes de la Prodigalité ne sont point honteux, mais les suites en sont dangereuses. ¶Peu	74	Règle ; les principes de la prodigalité ne sont pas honteux, mais les suites en sont dangereuses. ¶Peu
63	307	respect qu'on a	61	respect naturel qu'on a	75	respect naturel qu'on a
64	308	non la dignité.	61	non la Dignité ni l'orgueil.	76	non la dignité, ni l'orgueil.
65	308	des distinctions [...] à votre être.	62	des distinctions [...] à votre Être & qui fassent partie de vous-même.	76	à votre être, & qui fasse partie de vous-même.

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, <i>Avis d'une mère</i>
66	308	Le fils de Marc Aurele dit, Souffrez	62	Le Fils de Marc Aurele ayant perdu son Précepteur, les Courtisans trouvoient mauvais qu'il le pleurât. Marc-Aurele leur dit, Souffrez	77	Le Fils de Marc Aurele ayant perdu son Précepteur, les Courtisans trouvoient mauvais qu'il le pleurât. Marc-Aurele leur dit, Souffrez
67	308	La plus grande part des hommes	62	La plupart des hommes	78	La plupart des hommes
68	309	dit Marc Aurele. Pratiquez	63	dit Antonin. Pratiquez	79	dit Marc Antonin. Pratiquez
69	309	mais ils les assemblent : faites [...] profit se tourne	63	mais ils les choisissent : faites [...] profit de vos lectures se tourne	80	mais ils les choisissent. Faites [...] profit de vos lectures se tourne
70	310	& même s'en croire digne	63	& même oser s'en croire digne	84	& même oser s'en croire digne
71	310	Ayez des pensées qui soient	63	Ayez des pensées et des sentiments qui soient	85	Ayez des pensées et des sentiments qui soient
72	310	que par lui.	64	que par lui, puisque notre bonheur ne dépend que de la maniere de sentir.	85	que par lui ; puisque notre bonheur ne dépend que de la maniere de sentir.
73	311	avec la gloire. En [...] trouverez d'abord de quoi vous dédommager : la gloire & la vérité ont leurs délices	64	avec la gloire ; le charme de la mollesse avec la récompense de la Vertu ; mais en [...] trouverez d'ailleurs de quoi vous dédommager ; il en est de bien des sortes : la gloire & la Vertu ont leurs délices	86-87	avec la gloire, le charme de la mollesse avec la récompense de la vertu ; mais en [...] trouverez d'ailleurs de quoi vous dédommager ; il en est de bien des sortes. La gloire & la vérité ont leurs délices

	CM	[Continuation des mémoires]	BF	[Bibliothèque française]	G	Ganeau, Avis d'une mère
74	311	Encore une fois qu'il est heureux de savoir	65	Encore une fois qu'on est heureux de savoir	87	Encore une fois, qu'il est heureux de sçavoir
75	312	d'autrui : le témoignage secret de la conscience cherche à [...] en nous. Assurez-vous	65	d'autrui ; la vraie gloire le témoignage secret de la conscience : cherchez à [...]	89	d'autrui ; la vraie gloire le témoignage secret de la conscience : cherchez à [...]
76	313	parôître honnête, que	65	parôître honnête homme, que	90	parôître honnête homme, que
77	314	fortifié. ¶Il faut	67	fortifié. L'attention aux malheurs les rapproche & les tient presens à l'ame. Une resistance inutile retarde l'habitude qu'elle contracteroit avec son état. ¶Il faut	92	fortifié ; l'attention aux malheurs les rapproche en les tenant presens à l'ame. Une resistance inutile retarde l'habitude qu'elle contracteroit avec son état. Il faut
78	315	Les personnes les plus heureuses	67	Les personnes qui vous paraissent les plus heureuses	93	Les personnes qui vous paraissent les plus heureuses
79	316	& des vuides de réalitez	68	& des ceremonies vuides de réalitez	95	& des cérémonies vuides de réalité
80	317	des malheureux. Souvenez-vous	68	des malheureux. Ayez, s'il est possible, une étendue d'esprit qui vous fasse regarder les accidens comme prévus & connus. Enfin souvenez-vous	96	des malheureux. Aiez, s'il est possible, une étendue d'esprit, qui vous fasse regarder les accidens comme prévus & connus. Enfin souvenez-vous
81	317	l'innocence, & de l'y trouver	69	l'innocence ; on ne manque jamais de l'y trouver.	96	l'innocence ; on ne manque jamais de l'y trouver.